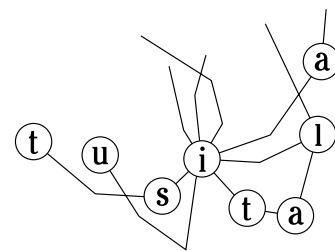


# RICHARD KRAWIEC



Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Charles Recoursé, 2013

Préface de  
Larry Fondation

Éditions  
Tusitala



RICHARD KRAWIEC

# Dandy

Traduit de  
l'anglais (États-Unis)  
par Charles Recoursé



Éditions  
Tusitala  
2013

# 1

Artie était à court de liquide. Il ne lui restait plus qu'une pleine poche de pièces braquées à un distributeur de cigarettes et les cinq dollars qu'il avait obtenus en mettant au clou le briquet des Marines de Denny. Mais il savait que Sin City Strapper combattait ce soir-là, si bien qu'il se bougea le cul au Wrangler Club sans traîner et s'installa à une table au premier rang. Faute d'arriver au club une heure avant le spectacle il serait coincé au fond et devrait sautiller toute la soirée pour voir par-dessus la tête des autres mecs. Et pendant ce temps, tout le monde lui crierait de s'asseoir. Peut-être même qu'on ne crierait pas, qu'on se contenterait de le dégager. Pas qu'il ait peur. Non, il n'allait pas se permettre de penser ça. C'était juste qu'il ne voulait pas d'ennuis. Rien de plus. C'était un homme qui aimait les choses paisibles. Un sensible.

Il commanda une chope à la serveuse et sortit une poignée de pièces de la poche de sa salopette. Il empila ce qu'il lui fallait sur la table en plastique noir. Elle n'était pas plus grande qu'un plateau télé et ça lui plaisait. Quand il mettait ses bras sur les côtés et pliait les poignets ses doigts se touchaient presque.

« Soixante-quinze cents », dit la serveuse, qui lâcha une serviette en papier sur la table et y posa violemment une lourde chope à facettes. De la bière déborda et trempa la serviette.

« Eh, tout doux avec l'or, chérie », dit Artie. Il enserra le verre dans ses mains pour apaiser la bière.

« Soixante-quinze cents, Artie.

– Tu me connais ? » Il se passa les mains sur le visage. Lorsqu'il souriait, ses lèvres se rétractaient comme les babines d'un rongeur. « Ouais, je suis sûr que je me souviens de toi maintenant, dit-il.

– Tu me connais pas, mon gars. » D'un doigt, elle frotta un bouton de fièvre à la commissure de ses lèvres ; puis elle vit les pièces de cinq et dix cents entassées sur la table. Elle ramassa la pile et versa l'argent d'Artie, pièce par pièce, dans un grand verre sur le plateau recouvert de liège qu'elle tenait en équilibre sur la hanche. « Il manque cinq cents », dit-elle, agitant les doigts devant lui.

Il déposa cinq pennies dans sa paume. « Je te connais pas ? Tu plaisantes ? Tu crois que je pourrais oublier une douceur comme toi ? Pas moyen, chérie. » Il lissa d'une main son T-shirt noir orné d'un motif de smoking sérigraphié à l'avant. Il essaya de deviner dans quels coins elle pouvait traîner, histoire d'inventer un truc qui sonne plausible. Elle avait un air dur ; il pourrait dire à peu près n'importe quoi sans grand risque de se tromper.

Elle plaça sa main libre sur son autre hanche et dit, « Écoute, mon gars, tu me connais ni d'Ève ni d'Adam. C'est la première fois que je me retrouve coincée à ce poste, tu vois ? Mais ici tout le monde te connaît, toi.

– Mais bien sûr, c'est ça », dit-il. Il ouvrit les mains en un large mouvement. « Tout le monde connaît Artie. » Il se recula et se balança sur les pieds de sa chaise. « Tu m'as tapé dans l'œil une fois

quand j'étais là. T'es la fille qu'on peut pas oublier. Même quand on t'a jamais rencontrée.

– Ouais, dit-elle, et toi t'es le connard qui vient tous les mardis, qui tète sa bière pendant trois heures et qui laisse pas un rond. Tu restes planté là avec ta langue qui frotte le sol. Ici c'est un bar, bon Dieu, pas un hôtel. Y en a qui doivent bosser pour vivre. » Elle jeta un œil aux autres clients et commença à s'éloigner, glissant entre la table d'Artie et celle d'à côté. Les tables étaient tellement proches qu'elle devait se faufiler en travers.

Il tendit le bras pour la retenir mais s'arrêta quand elle rejeta la tête en arrière et lui dévoila ses dents serrées. Il pointa un doigt comme un flingue, dirigé pile entre ses yeux. Mais sa main tremblait et il dut mouiller ses lèvres et déglutir avant de pouvoir parler. « Tu vas avoir des ennuis, ma jolie. Je suis un ami du patron.

– Arrête ton char », répliqua-t-elle. Sans se retourner, elle lança, « T'es l'ami de personne. »

Il abattit sa main droite sur la table et reprit sa position face à la fosse en contrebas où les filles combattaient. Un homme épais, barbu, vêtu d'une salopette, d'une veste en cuir et d'une chemise de travail avec le nom *Randy* sur la poche, tractait dans la fosse un bidon crade et gras de deux cents litres. Il avait les manches retroussées et des dragons assortis tatoués sur les avant-bras. Il renversa le bidon qui répandit une gelée rouge et tremblotante. La Jell-O scintillait sous les projecteurs, points blancs intermittents comme des battements de cœur.

Les doigts d'Artie tambourinaient sur la table. Il aimerait bien voir la serveuse dans cette fosse, pensait-il. Il avait envie d'attaquer sa bière, mais il savait que s'il prenait cette première gorgée ensuite ce serait cul sec, et on ne le laisserait pas rester là avec un verre vide. C'était ce genre de rade. Il ne pouvait pas envisager

de boire à des tarifs pareils, alors qu'il avait de quoi s'acheter un pack de six pour le prix de deux bières ici. Alors il resta assis, à regarder ses pouces, attendant que quelque chose se passe. Il songea à faire un saut chez sa mère. L'occasion d'un repas à l'œil. Il soupesait cette idée lorsqu'un vacarme soudain se fit entendre à l'entrée. Les gens tapaient des pieds et commençaient à parler plus fort. Ça donna un coup de fouet à Artie. Il siffla la mélodie de *When the Saints Come Marching In* et jeta par-dessus son épaule droite un regard vers la porte.

Les Saints entrèrent en meute, menés par Eric, un grand blond qui évoquait un viking à Artie. Ils arrivèrent en chahutant, riant et hurlant, tapant sur les tables. Ils prirent le lieu d'assaut comme une armée d'occupation, le groupe se scindait, se déployait, cherchait les points chauds. Ils traversèrent le club d'un pas nonchalant et fanfaron avant de se rassembler enfin dans leur coin habituel, la zone à l'opposé de la place d'Artie. Ils remplirent la première rangée de tables sur la plateforme de ce côté-là de la fosse, ignorèrent les quatre rangées suivantes et s'adossèrent contre le mur.

On avait l'impression que toute la salle les attendait. En un instant l'endroit était bondé et braillard. Artie mit deux doigts dans sa bouche et émit un sifflement perçant puis un jappement de chien.

« Strap-per, Strap-per, Strap-per », scandaient les Saints. Tous les autres se joignirent à eux, battirent des mains et des pieds en rythme. La Strapper appartenait à Eric. Elle n'avait que 17 ans, cette grande fille dont la chair débordait de son justaucorps. Mais tout le monde s'en fichait car elle n'avait pas peur de tomber le haut. Elle s'assurait aussi toujours d'arracher celui de son adversaire et s'efforçait vaillamment d'avoir le bas dans la foulée.

« Les gens sont excités », dit Artie à la personne attablée à sa gauche. Ses cheveux tombant en boucles sur ses épaules lui

donnaient un air féminin. Mais lorsqu'elle se tourna vers Artie elle afficha un visage plat, presque sans traits. « Oui », répondit-elle d'une voix qui sonnait à mi-chemin des deux sexes.

Artie secoua la tête et détourna le regard. Il écouta filer cris et sifflets à travers le bar. Un grondement lourd vibra dans l'air, comme un chenil plein de pitbulls impatients de passer au carnage. La salle entière tremblait.

Sin City Strapper sortit de nulle part, flamboyante au milieu de la fumée qui s'était amassée tel un brouillard dans la fosse. Elle souriait et pressait ses seins, les agitait devant les Saints qui jetaient des choses dans sa direction. Gobelets en plastique. Capotes. Une saucisse que la Strapper se mit en bouche et suçà avant de la passer à la femme qui tenait le bar. La barmaid la balança aux ordures.

Une chope de bière atterrit sur le visage d'un poivrot plus âgé, assis au bout du premier rang. Le liquide jaillit en une giclée ambre qui emprisonna quelques éclats de lumière blanche avant de retomber dans la fosse. Le poivrot se leva, mais les Saints furent sur lui avant qu'il puisse bouger. Artie ne vit rien d'autre que des blousons de cuir et des bras qui gesticulaient ; une queue de billard ; des genoux qui montaient et des bottes qui pleuvaient. Quelques rangées à l'avant s'ouvrirent brièvement au moment où les gens se dépêchèrent de foutre le camp. Lorsque les Saints se retirèrent, des corps se ruèrent sur les sièges vides. Une bagarre éclata entre un type en cardigan et un nègre à chapeau de cowboy, mais Randy les sépara en allongeant le gamin en cardigan d'un coup de poing au visage. « Vas-y, Randy », cria Artie, mais personne ne l'entendit. Le nègre sourit et se balança en arrière sur sa chaise, le chapeau en équilibre sur un genou. Les Saints regardaient alentour, les yeux étincelants, enchantés de la tournure des événements.

« Très bien très bien *très bien* ! » hurla Bobby Dame dans le micro au bar. Bobby arbitrait tous les matchs. C'était un homme énergique et ventru qui portait toujours un T-shirt blanc, un short de gym vert et des tennis montantes défoncées et sans lacets. « Sin... Sin ?... *Sin*, ouais, Sin City Strapper », annonça-t-il, et la clameur fit tinter les verres suspendus au-dessus du bar. La Strapper s'ébroua, s'interrompit et pivota doucement, comme une candidate à un concours de beauté. « Ok, ça suffit les gars, du calme. Du calme. *Vos gueules*, j'ai dit », brailla Bobby. « Allez tout le monde, tenez-vous, bande de gros lards. J'ai une annonce importante à faire. Lâchez-moi la grappe. » Le bruit s'apaisa et Bobby regarda alentour avec un air entendu et plein de promesses. Il tira sur son entrejambe. Imitant la voix de l'acteur Ed McMahon, il dit, « Ce soir, on a une débutante. » Il fit une pause, les rires et les éclats de voix emplirent la salle. Puis il leva la main pour les faire taire. « Faites un triomphe à... Massacre Mama ! »

Tout d'abord, lorsqu'elle entendit le nom, elle ne se souvint pas que c'était le sien. Elle était assise sur la cuvette des toilettes parce que ses jambes tremblaient et que, dans sa tête, tournait une image d'elle essayant de marcher mais n'y arrivant pas, ses jambes volaient en éclats et elle s'effondrait au sol.

Ça n'aurait peut-être pas été aussi grave s'il y avait eu au moins une loge. Mais elle avait dû se changer dans la cabine dégoûtante, et une fille s'était mise à cogner sur la porte, sans un mot, elle voulait juste entrer. Quand Jolene sortit à toute vitesse, marmonnant « Pardon » et « Je suis désolée », essayant de s'excuser d'un sourire, elle se trouva face à une expression de besoin extrême, confus. Un visage dévasté, sans âge, qui s'aspirait lui-même. La fille ne dit rien, elle écarta simplement Jolene avec un poing agrippant un



court brin de ficelle. Jolene regarda la porte de la cabine se refermer avec un bruit sec et entendit le verrou tourner.

Elle observa les jambes par l'espace sous la porte. La fille s'assit sans enlever son pantalon et déposa un sac démesuré en tissu marron entre ses bottines de cuir. Elle y farfouilla, trouva une petite cuillère noircie qui lui échappa. La cuillère cliqueta sur le sol bétonné et la main de la fille fondit dessus comme un catcheur cherchant un tombé. En un seul geste, main et cuillère disparurent.

« Vous aussi vous combattez ? » demanda Jolene à la porte. Pour toute réponse, elle obtint un faible gémissement. Jolene attendit longtemps que la fille ressorte. Au moment où la porte s'ouvrit, Jolene demanda, « Vous pouvez me donner quelques conseils ? »

Sous la peau de la fille, les os semblaient s'être dissous, et sa bouche avait pris la forme d'un sourire qui flottait d'un bord à l'autre de son visage. C'est alors que le type ventru, Bobby, entra dans les toilettes des femmes. Il flanqua la fille dehors et demanda à Jolene quel nom elle utilisait. Il rit lorsqu'elle lui donna son vrai nom.

« T'as vraiment envie de gagner ? » demanda-t-il. Une de ses mains descendit vers l'avant de son short et il la repoussa dans les toilettes. Des élans d'excitation émanaient de lui.

« Je me fiche de gagner ou de perdre. Je veux juste mes vingt-cinq dollars. » Elle commença à lui parler de son enfant, tenta de lui expliquer qu'elle était mère, qu'elle essayait de gagner un peu de fric. Bobby se moqua d'elle et elle faillit se mettre en colère. « Je ferai de mon mieux. J'ai pas besoin d'aide », lui dit-elle.

Il changea d'attitude. Il prit une mine de petit garçon qui vient de se faire gronder. En reculant vers la porte, il lui dit, « Tu peux être Massacre Mama. » Il avait un air, comme s'il pensait à une

blague dangereuse qu'il était seul à connaître. Elle ne savait pas qu'il la baptisait. Elle pensait qu'il ne faisait que parler, qu'il la rabaissait comme faisaient toujours les hommes.

« Massacre Mama, viens te battre », lança une nouvelle fois la voix. Malgré le micro qui la rendait métallique, elle contenait une urgence dure perçant dans le brouhaha sauvage de voix et de rires qui semblait exister à l'extérieur comme une présence à part entière. Jolene se rendit compte qu'on l'appelait.

Bobby cria encore, elle ouvrit la porte des toilettes et jeta un œil dans le club, plein à craquer au point qu'elle ne voyait aucune allée lui permettant de traverser. Elle était derrière le bloc des hommes, au fond de la salle, et quelque chose dans leurs têtes et leurs épaules, les balancements, les haussements et les roulements, lui rappela une chose qu'elle avait vue à la télévision longtemps auparavant : des coléoptères, de ceux qui grouillaient sur les carcasses et les nettoyaient.

Elle fit un pas et dit pour elle-même, « Notre Père qui êtes aux cieux », considérant que, au point où elle en était, elle pouvait bien prier. Il y eut du silence, puis des rires, et elle fut incapable de se remémorer la suite. Quelque chose avec un halo ? Elle avança à grandes enjambées, s'efforçant de garder l'esprit vide et les yeux sur la fosse éclairée et pleine de rouge, vagues acérées de Jell-O qui lui évoquaient des flammes gelées. La fosse était le seul endroit où elle pourrait se trouver loin d'eux tous, tranquille et seule à l'exception de l'autre fille, qui l'observait fendre la foule, la fille avec les mains sur les hanches et un rictus entaillant son visage. Jolene la regarda et pensa : C'est encore une enfant. Cette prise de conscience parut les relier d'une manière ou d'une autre, et Jolene sentit qu'elle les transportait au-dessus de la masse grondante.

Mais immédiatement la foule retomba sur elle en force. Elle essaya de ne pas écouter les voix qui rugissaient « nibards » et « cul » et « chatte ». Des doigts glissèrent sur ses cuisses, entre ses jambes. On la pinça et on lui donna des claques par-derrière, mais elle ne se retournait pas. Des mains se dressèrent vers sa poitrine et elle les écarta avec ses bras. Elle s'excusait sans cesse, comme si c'était sa faute. Et ensuite, oh Seigneur, tandis qu'elle se faufilait entre deux tables, elle sentit ce qui ne pouvait être qu'une langue chaude et humide remontant l'arrière de sa jambe. Des dents mordillèrent son cul. Des rires fusaient derrière elle, et elle progressait à grands pas qui la faisaient buter dans les tables et rebondir. Elle se demanda combien de temps elle pourrait tenir comme ça, sans réfléchir.

Puis elle fut devant la fosse. « C'est froid », dit-elle à Bobby après y avoir trempé un pied, comme si elle goûtait l'eau.

« Ramène ton gros cul là-dedans, flemmasse. » Il lui attrapa les poignets et tira, si bien qu'elle tomba sur les mains et les genoux. La froideur de la Jell-O l'agressa avec la violence d'un couperet. Les voix prirent une tonalité arrondie, agressive, aboiements d'une meute de chiens en chaleur, elle baissa la tête et tenta de refouler le bruit. Elle répéta l'unique vérité qui pourrait l'aider à survivre aux neuf prochaines minutes : Je suis mère. Alors la seconde vérité se révéla d'elle-même, suivant la première comme les dégâts après une explosion : Je ferais bien pire si j'y étais obligée.

Tout paraissait annoncer un grand spectacle, pensa Artie. Ça avait été tellement drôle : sa façon de passer la tête par la porte des toilettes, avec un sourire timide ; ses précautions en sortant, comme si elle avait peur de déranger. Pendant une fraction de seconde il n'y avait plus eu un bruit, tout le monde regardait son

long corps dégingandé. Puis on eut l'impression que tous remarquèrent son haut à col en V, que la Strapper pourrait arracher le plus facilement du monde. Soudain monta un bourdonnement d'impatience, suivi par le bruissement des rires qui démarrèrent aux tables les plus proches d'elle avant de contaminer les premiers rangs ; elle dut alors s'en rendre compte elle aussi car elle se signa. La foule explosa.

Tandis qu'elle progressait vers le ring, tout le monde lui criait des choses, blaguait et la touchait. Elle repoussait toutes les mains, mais à sa manière de conserver un visage poli, de hocher la tête en s'excusant, on aurait dit qu'elle comprenait que c'était pour déconner. Et lorsqu'elle trempa un pied dans la fosse et que Bobby la tira vers lui... là c'en était trop.

À la voir de près, Artie était inquiet et déconcerté. Elle n'avait pas l'air si enthousiaste. Il l'examina comme on inspecte un cheval de course. Ses cheveux étaient décolorés et cette coupe, très près du cuir chevelu, donnait à son visage un aspect exténué et un air de mulet. Même à genoux elle paraissait grande. Elle avait des cuisses fortes et un ventre bouffi, Artie se demanda si elle avait eu un enfant. Les gens continuaient à lui crier des choses, des choses sexuelles, ils commentaient, provoquaient, plaisantaient. L'humeur dans le public était festive, et Artie était déçu qu'elle ne semble pas du tout y prendre plaisir. Elle s'assit dans le coin, tête baissée, respirant fort. Il se prit à éprouver de la pitié pour elle ; à l'évidence elle ne savait pas dans quoi elle s'engageait. Mais il ne voulait pas y penser. Ça risquait de lui gâcher le plaisir.

Bobby Dame exposa les règles, puis s'avança entre les filles et s'essuya la bouche avec le dos de la main. Il les prit chacune par une épaule et les plaça de sorte qu'elles soient agenouillées au centre de la fosse, face à face. Il passa les mains dans leur dos.

Quelqu'un hurla, « Dame a la gaule. » Il rit et cria à la cantonade, « T'aimerais bien que ça t'arrive encore. » Tout le monde rit de plus belle. Puis il donna le coup de sifflet et bondit en arrière. Massacre Mama sourit, elle tendit la main pour saluer et la foule en chiala. La Strapper lui écrasa un bloc de Jell-O sur la face ; ça gicla partout.

Artie se pencha sur sa table jusqu'à ce que sa tête arrive presque dans le ring. Il avait l'impression de pouvoir goûter la sueur, une saveur épaisse, salée, cuivrée. Massacre Mama était sur la défensive, elle s'évadait des prises en glissant et s'éloignait, et son odeur forçait encore. Très vite, quand elle baissa le haut de la Strapper sans le faire exprès, elle relâcha sa garde et s'approcha rapidement pour l'aider à se couvrir. Elle ne parut pas comprendre pourquoi tout le monde trouvait ça drôle. Elle inclina la tête devant la Strapper et dit, « Je suis vraiment désolée. » Énorme erreur. La Strapper l'attira contre son ventre et la mit au sol, Dame comptant « undeutrois » avant même que sa main s'abatte une seule fois. La Mama eut l'air blessée et trahie. Elle essaya de protester, dit quelque chose à propos d'un « temps mort », et les rires résonnèrent si fort qu'elle se recroquevilla et regarda dans tous les coins, le visage blême, les yeux grands ouverts et bien visibles.

Tout le monde savait que ça y était. Il restait deux rounds mais c'était fini. La partie technique était terminée. À présent la Strapper allait pouvoir entrer dans le vif du sujet. Les hululements reprirent, plus forts que jamais. La foule s'emballait comme un moteur de compétition. Les têtes bougeaient d'un côté à l'autre pour avoir une meilleure vue.

Sin City Strapper remonta le bas du justaucorps de la Mama pour dénuder ses cuisses charnues, et quand son adversaire fit un mouvement pour les rhabiller, elle baissa le haut pour exposer ses seins. Chaque fois que la Mama protégeait une zone, la Strapper

s'affairait à ouvrir une autre brèche. Une vraie artiste, cette Strapper, pensa Artie, une authentique ballerine de la fosse à Jell-O.

Massacre Mama était de plus en plus en colère et vexée. Sa tête pointait de plus en plus bas. Ses yeux étincelaient. Mais la Strapper ne lui accordait pas de répit. Les mecs devinrent fous. Une rumeur enfla dans le rade – les seins les seins les seins – et tout le monde riait et sifflait tellement qu'Artie s'entendait à peine crier.

Les rounds se confondirent – Bobby ne surveillait jamais sa montre quand les gens s'amusaient – et au bout d'une vingtaine de minutes Sin City Strapper déchira net le haut de la Mama jusqu'au nombril. Le public tout entier s'avança pour se rincer l'œil. L'épaisse fumée parut s'élever au-dessus de la fosse et la Mama fut bien visible, elle tomba à genoux et réprima un sanglot. L'excitation générale n'en fut que plus grande. Elle retenait l'avant de sa combinaison mais le cœur n'y était plus. Elle avait des morceaux de Jell-O étalés partout sur sa peau, ils attrapaient la lumière et brillaient en têtes d'épingles blanches. Ses cheveux trempés et emmêlés apparaissaient d'un brun trouble ; les courtes mèches en touffes formaient des épis saillant à angles étranges. Elle fixa tous les visages qui se pressaient par-dessus les tables tout autour du ring, et ses traits se durcirent. Bobby Dame se déplaçait rapidement, il repoussa plusieurs types pour les empêcher de descendre dans la fosse.

Artie secoua la tête. La Mama n'était pas à sa place, pensa-t-il. Mais elle faisait de son mieux. Manifestement elle ne connaissait personne ici et ne semblait pas être venue avec des amis. Il se frotta le cou et plissa les yeux. Elle aurait peut-être besoin de quelqu'un à qui parler, ensuite, songea-t-il. Après qu'elle aurait été payée. Il regarda les projecteurs qui éclairaient depuis le plafond et s'imagina avancer dans la fosse, réduire le rade au silence d'un geste tranchant de la main, puis la porter hors de là : T'inquiète pas chérie, tu

ne me dois rien, c'est pour moi. Bien entendu tous deux sauraient la vérité – elle aurait une dette éternelle envers lui.

Il y eut un grondement puissant, joyeux, et il vit que la Strapper avait continué à arracher le haut de la Mama, dévoilant un papillon tatoué sur son ventre. La foule se tut, comme pour reprendre son souffle, puis la salle se déchaîna. La Mama hurla, « Arrête ! » juste avant de décocher un swing à la Strapper. Un air de petite fille passa sur le visage de la Strapper. Autour de la fosse, les têtes reculèrent un peu. La salle laissa échapper un « Ooooooh » étouffé.

Bobby Dame agita un doigt en direction de la Mama. « Hé, on joue propre. C'est pas un vrai combat, c'est pour se marrer. » Tout le monde applaudit.

Sin City Strapper lança un regard circulaire et sourit. À son tour elle baissa son haut et le laissa pendre.

« Oh, je veux pas voir ça », dit Bobby en mettant les mains devant ses yeux, doigts écartés.

Fièrre, la Strapper s'agenouilla et pivota pour que tout le monde puisse s'en mettre plein la vue. Elle semblait calquer son état d'esprit sur celui du public. Quand elle eut fini de s'exhiber à la ronde, elle se figea. « Tu te crois trop bonne ? » hurla-t-elle, puis elle glissa sur ses genoux et déchira une dernière fois le haut de la Mama. Bobby donna un coup de sifflet. La Strapper se redressa et leva la main en l'air.

La Mama s'écroula, face dans la fosse, elle se cachait. Sa respiration était dure, hachée, elle se pinçait le nez avec une main et arrangeait sa combinaison. Elle rabattit la tête en arrière, lèvres serrées, les yeux dans le vague. Le public faisait déjà la fête.

Artie était enveloppé dans cette bonne ambiance, lui aussi, mais lorsque son regard revint sur la Mama il saisit la situation.

Elle aurait bientôt besoin de quelqu'un et elle paierait certainement tout ce qu'il faudrait pour un peu de gentillesse.

La barmaid sonna la cloche pour indiquer la fin officielle du match. Bobby Dame se pencha, baissa son short et leur montra ses fesses. Quel taré, pensa Artie, et son rire s'ajouta à tous ceux qui dévalaient le Wrangler en avalanche. Il attrapa sa bière. Elle était tiède et éventée mais il la descendit en une longue série de gorgées. Il avait horreur de décamper sans voir la fin du spectacle – il restait encore cinq matchs – mais il avait le sentiment que la Mama n'allait pas traîner dans les parages. Il aurait parié là-dessus. Parfois, se dit-il en se levant et en jetant une pièce de dix cents sur la table, il faut savoir foncer.

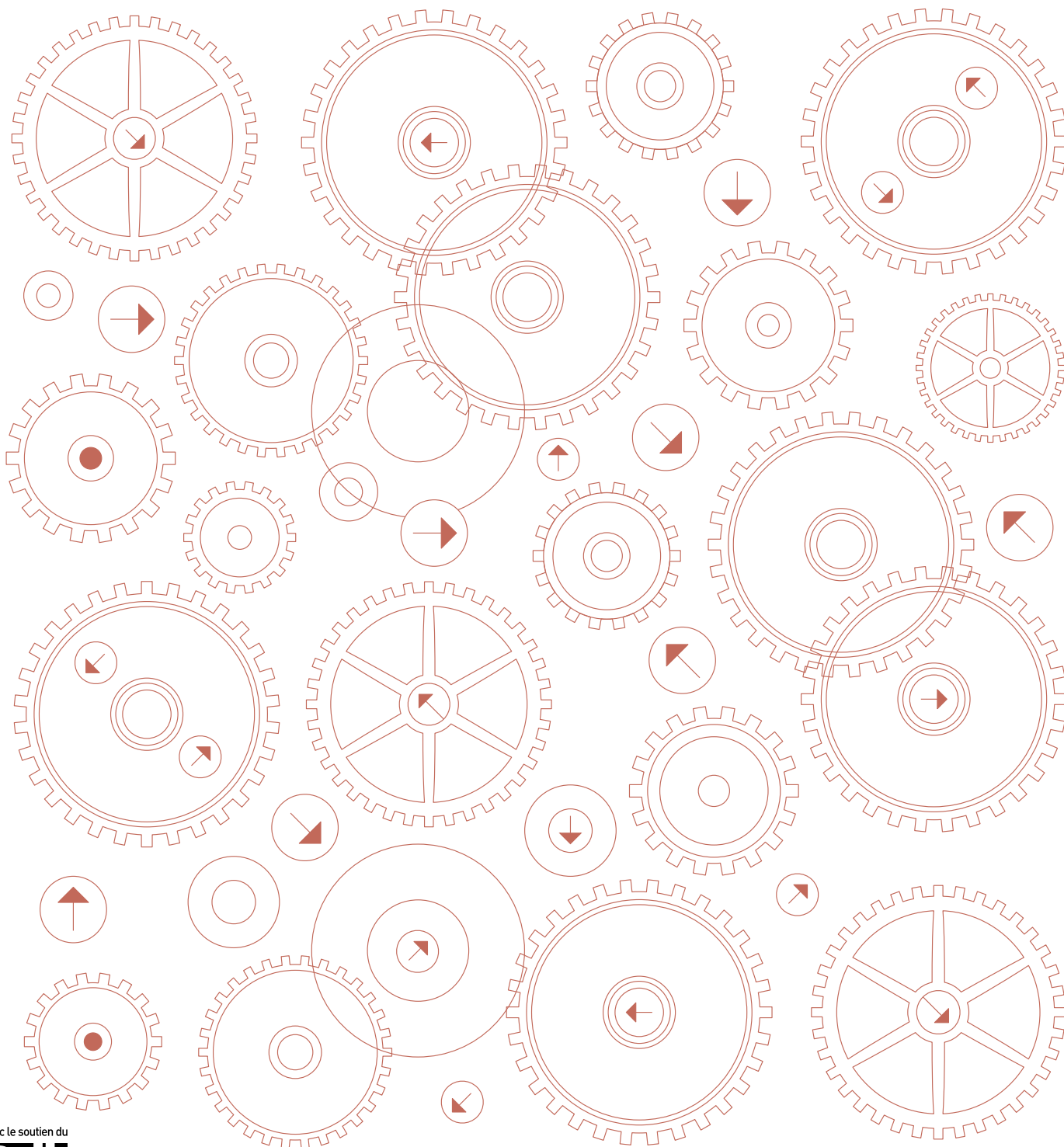


Richard Krawiec – Dandy

Prix : 18,50€

«Tous les deux, on fait des tout petits pas et on va nulle part. Le sol se fait la malle trop vite pour qu'on ait le temps de poser les pieds dessus.»

Né en 1952 dans le Massachusetts, **Richard Krawiec** se fait connaître en 1986 avec *Dandy*. Il fut l'un des premiers à donner des cours d'écriture dans des centres d'accueil de SDF, des prisons ou des cités défavorisées, guidé par le souci, comme dans ses romans, de donner la parole à ceux qui ne l'ont plus.



ISBN 9791092159028

